

Dimitri Verhulst

Notice biographique par Danielle Losman, traductrice

Dimitri Verhulst est un écrivain flamand, né à Alost en 1972. Il naît dans une famille proche du quart-monde ; après le divorce des parents, le père va sombrer dans l'alcoolisme, qui était déjà bien présent dans la famille, et le petit Dimitri passera de familles d'accueil en homes ; l'auteur débute d'ailleurs en 1999 avec un recueil de nouvelles inspirées par son enfance perturbée, *De kamer hiernaast* (La chambre d'à côté).

Verhulst passe très vite de la description de son cocon familial, de son village, à des textes qui témoignent de considérations humanistes plus générales et plus politiques aussi. En 2003, paraît son roman *Hôtel Problemski* (Bourgeois, 2005) ; l'action se situe dans un centre de demandeurs d'asile, où il a demandé à résider afin de témoigner. C'est ce témoignage bouleversant, plein d'humour aussi, qui le fait connaître du grand public. En 2006, il revient à son enfance dans *De helaasheid der dingen (La merditude des choses)* (Denoël, 2011). Un autre de ses romans, *Godverdomse dagen op een godverdomse bol*, un titre que l'on pourrait traduire par « Putain de jours sur un putain de globe terrestre » a remporté en 2009 le prix Libris, l'un des plus prestigieux de la littérature néerlandophone. La traduction française de son roman *L'entrée du Christ à Bruxelles*, inspiré par le célèbre tableau d'Ensor, est sorti en février 2013 chez Denoël. Il montre un Dimitri Verhulst très lucide sur la condition humaine ; ce livre, tout en restant une œuvre littéraire de premier plan, porte aussi un message politique, et même militant, notamment contre le nationalisme flamand.

Le thème de son avant-dernier livre, *Comment ma femme m'a rendu fou* (De laatkomer) : par désespoir, mais aussi ... pour emmerder son monde et se venger de son épouse qu'il méprise et déteste, un vieil homme, petit bibliothécaire pensionné de son état, cultivé, cynique, décide de simuler la maladie d'Alzheimer. Sa façon à lui de nier la réalité, de ne pas avoir à participer à quoi que ce soit. Mais bientôt il se prend au jeu, la chose l'amuse ; il constate les réactions de son entourage désemparé, il découvre là un moyen à la fois d'exercer une liberté qu'il n'a jamais connue, d'échapper à toute obligation, et un moyen sûr de se venger de son entourage, et surtout de sa femme qui l'a toujours régenté. Il découvre les joies de la fuite dans la

démence... jusqu'à se faire admettre dans un home pour vieux. Dans ce livre, Verhulst nous livre des portraits tantôt féroces, tantôt attachants ou pathétiques, selon les personnages ; médecins, infirmières, famille, « co-détenus », amis disparus... On retrouve bien sûr aussi sa haine du mariage et sa vindicte contre les fachos, et sa prédilection pour les descriptions très crues de certaines réalités de la condition humaine. Le livre est extrêmement bien écrit, avec virtuosité, le ton est percutant ; un livre à la fois drôle et bouleversant, et qui donne à réfléchir.

Son dernier livre ***Bloedboek*** (2015) est un genre d'apocryphe du Pentateuque, truculent, provocateur et qui fera certainement polémique. Verhulst se propose de raconter à sa manière les cinq premiers livres de l'ancien testament, c'est-à-dire depuis la Genèse jusqu'au Deutéronome (la mort de Moïse aux portes de Canaan, la terre promise). L'auteur suit le récit biblique classique, sans se priver de broder ad libitum.

La merditude des choses est, jusqu'à présent, son roman le plus connu et le plus apprécié, il a remporté plusieurs prix, le film inspiré par le roman a été primé à Cannes en 2009. Il s'agit bien d'un roman, et non d'une autobiographie, quoique l'enfance de l'auteur ait été manifestement la principale source d'inspiration. Ce portrait d'une famille déréglée a valu à Dimitri Verhulst d'être comparé à deux très grands auteurs flamands, Louis Paul Boon, dont on vient de fêter le centenaire de la naissance, et Hugo Claus, qui nous a quittés en 2008. Et en effet, Verhulst renoue avec la tradition du conteur d'histoires, ses livres racontent une histoire. Et c'est un conteur qui rassemble toutes les qualités que l'on attend d'un conteur : un style concis et percutant, très visuel (pas de longues descriptions), de l'émotion, de l'humour, de l'inattendu, du drame, de la poésie, et bien plus encore : Verhulst nous offre une conception du monde qui enrichira le lecteur, qu'il soit d'accord ou non avec elle.

Danielle Losman